

École thématique du CNRS
Biennale d'histoire des théories linguistiques
**EXPÉRIENCE, EMPIRICITÉ, -EXPÉRIMENTATION EN
LINGUISTIQUE :
HISTOIRE ET ÉPISTÉMOLOGIE**

3-7 septembre 2012
Agay Roches Rouges (Var)

Jeudi 6 septembre 2012

Validation des théories

La linguistique est-elle une science déductive ?

par Esa Itkonen

LA LINGUISTIQUE EST-ELLE UNE SCIENCE DÉDUCTIVE?

Esa Itkonen (University of Turku, Finland); eitkonen@utu.fi

Gonzalez-Marquez et al. (2007) se proposent de faire la revue des divers méthodes de la linguistique contemporaine. Plus spécialement, Talmy (2007) fait valoir une distinction entre les méthodes suivantes: introspection, analyse audio/vidéographique, analyse de corpus, expérimentation. Mais ces efforts n'aboutissent guère à une vue d'ensemble.

Pourtant, une examination des études de fixation des yeux (*eye-fixation studies*) permet d'établir un ordre bien défini entre les méthodes principaux de la linguistique contemporaine (voir Vainio, Hyönä & Pajunen 2008, 2009): Avant que l'**expérience** proprement dite puisse être faite (= D), il a fallu se référer aux données d'un **corpus** quelconque (= B) pour que les phrases d'épreuve (*test sentences*) soient comparable, après quoi leur comparabilité est testée, en plus, à l'aide de **questionnaires** (= C); et bien antérieurement à toute autre chose, il faut que les données du corpus, pour être intelligibles, soient passées par le 'filtre normatif' accessible à l'**intuition** du linguiste (= A), c'est-à-dire celui/celle qui donne les questionnaires à un groupe de sujets et qui mesure la fixation des yeux d'un autre.

Ici, D) représente l'expérimentation au sens strict du term tandis que C) représente l'expérimentation plus relâchée. Aussi surprenant que cela puisse paraître, le 'filtre normatif' (= A), tel qu'il est nécessité par une étude approfondie des corpus électroniques (= B), contient pas moins de **cinq** stades distincts et temporellement séparés dont l'intuition langagière ordinaire n'est que le premier (voir Itkonen & Pajunen 2010: 29–32).

Considérés comme un ensemble, les quatre méthodes constituent une hiérarchie où coïncident les ordres temporel et logique:

$$A < B < C < D$$

'X < Y' signifie 'X est presupposé par Y'. Les méthodes peuvent être combinés de la façon suivante: A, A & B, A & B & C, A & B & C & D. Donc aucune une sorte de linguistique ne peut être pratiquée sans avoir quelque conception, explicitement formulée ou non, de ce qui est A. En revanche, A peut être pratiqué sans égard aucun à ce qui est B, C ou D. Somme toute, ce que nous avons ici est une **hiérarchie presuppositionnelle** des méthodes de la description langagière. Voici le résultat principal d'Itkonen & Pajunen (2010), anticipé par Itkonen (1978), (1980), (1983), (2002) etc.

Dans ce context-ci, personnellement, je préfère 'intuitionnel' à 'déductif'; mais si l'on considère que le méthode axiomatique est celui préféré par les sciences intuitionnelles (au sens défini par Itkonen 1975, 1978 et par Katz 1981), 'déductif' est acceptable, après tout. Or la linguistique est-elle une

science déductive? En supposant que la “linguistique” soit représentée par la hiérarchie ci-dessus, la réponse est décidément ‘Non’.

En revanche, il est tout aussi vrai qu’une partie (mais une partie seulement) de la hiérarchie, c’est-à-dire son point de départ (= A), remplit en effet les conditions d’une discipline déductive. Pourquoi? Tout en s’occupant de ce qui se passe, d’une manière accessible à l’ouïe ou à la vue, dans l’espace-temps, le reste de la hiérarchie présuppose ce qui ne s’y situe pas, c’est-à-dire les normes qui déterminent le caractère (correct ou non?) du comportement linguistique spatio-temporel. En bref, B, C et D sont empiriques (quoique d’une manière différenciée) tandis que A est pré-empirique (et, par conséquent, non-empirique). Cette vue d’ensemble, difficile à avaler pour la majorité des linguistes, est partagée par Ferdinand de Saussure (cf. Itkonen 2008a: 83–85), N.S. Trubetzkoy (cf. Itkonen 2008a: 237–239, 2008b: 21–23) et Egenio Coseriu (cf. Itkonen 2011a: 193–195), entre autres.

En fin de comptes, il s’agit d’une idée assez simple. Supposons qu’il faut **expliquer** pourquoi, à un certain congrès, les pourcentages d’hommes et de femmes sont 40% et 60%, respectivement. Mais d’abord, pour arriver à ces nombres-ci, il a fallu **compter** combien il y a d’hommes, d’une part, et de femmes, de l’autre (disons 80 et 120). Et on ne peut faire cela à moins qu’on a déjà **défini** les concepts en jeu, c’est-à-dire “homme” et “femme”. Or la définition, ou plus généralement l’analyse conceptuelle, nécessite un méthode bien différent de ce que sont les méthodes pour compter des entités spatio-temporelles et pour expliquer leur comportement.

Les deux types d’enquête visent aux buts propres à eux, c’est-à-dire présentation axiomatique, d’une part, et explication causale (voire fonctionnelle), de l’autre. L’histoire de la linguistique occidentale se caractérise par une tension confuse entre ces deux buts pourtant bien distincts (voir Itkonen 1991, 2012).

La typologie des langues est une entreprise **inductive** par excellence (voir Itkonen 2011b), ce qui nous force à qualifier ce qui vient d’être dit concernant A): Le point de vue dit déductif ne vaut que pour une langue qu’on connaît à fond (typiquement, mais non seulement, la langue maternelle). Ceci est vrai, bien sûr, des grands maîtres de l’ “histoire universelle” de la linguistique: Panini, Tolkaappiyanaar, Apollonios Dyscole, Sibawaihi (cf. Itkonen 1991, 2000).

BIBLIOGRAPHIE

Gonzalez-Marquez, Monica et al. (eds.) 2007. *Methods in cognitive linguistics*. Amsterdam: Benjamins.

Itkonen, Esa. 1975. *Concerning the relationship between linguistics and logic*. Indiana University Linguistics Club.

___ 1978. *Grammatical theory and metascience*. Amsterdam: Benjamins.

- ___ 1980. Qualitative vs. quantitative analysis in linguistics. Thomas Perry (ed): *Evidence and argumentation in linguistics*. Berlin: De Gruyter.
- ___ 1983. *Causality in linguistic theory*. Londres: Croom Helm.
- ___ 1991. *Universal history of linguistics: India, China, Arabia, Europe*. Amsterdam: Benjamins.
- ___ 2000. Tolkaappiyam: The basic work of the ancient Tamil language and culture. *SKY Journal of Linguistics*.
- ___ 2002. Linguistics as a system of distinct types of ontology-cum-methodology. P. Gärdenfors et al. (eds): *In the scope of logic, methodology and philosophy of science. Volume II of the 11th international congress of logic, methodology and philosophy of scienc, Cracow, August 1999*. Dordrecht: Kluwer.
- ___ 2008a. *Qué es el lenguaje? Introducción a la filosofía de la lingüística*. Madrid: Biblioteca Nueva.
- ___ 2008b. Concerning the role of consciousness in linguistics. *Journal of Consciousness Studies*.
- ___ 2011a. On Coseriu's legacy. Itkonen 2011c.
- ___ 2011b. On the role of induction in typological linguistics. Itkonen 2011c.
- ___ 2011c. *Papers on typological linguistics*. University of Turku: Papers in General Linguistics 15.
- ___ 2012. Philosophy of linguistics. K. Allan (ed): *The Oxford handbook of the history of linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- ___ & Pajunen, Anneli. 2010. *Empiirisen kielitieteen metodologia* (= 'The methodology of empirical linguistics', in Finnish). Helsinki: SKS.
- Katz, Jerrold. 1981. *Language and other abstract objects*. Oxford: Blackwell.
- Talmy, Leonard. 2007. Foreword to Gonzalez-Marquez et al. (eds.)
- Vainio, Seppo, Hyönä, Jukka & Pajunen, Anneli. (2008). Processing modifier-head agreement in reading: Evidence for a delayed effect of agreement. *Memory & Cognition* 2.
- _____. (2009). Lexical predictability exerts robust effects on fixation duration, but not on initial landing position during reading. *Experimental Psychology*, 56, 1.